

Bilan de la visite pastorale du mellois (Ligugé, 5 juillet 2014)

C'est au printemps 2014 que j'ai effectué ma troisième visite pastorale ; après le Bocage et l'agglomération de Poitiers, cette visite m'a conduit dans le mellois. C'est à cette même période que le gouvernement dirigé par Manuel Valls a lancé le projet de création de nouvelles et plus grandes régions. Je ne sais pas ce que sera devenu ce projet lorsque vous lirez ces pages, que ce soit en 2014 voire bien après, mais, sitôt le projet exprimé, sitôt publiée la carte des futures régions, chaque français s'est révélé géographe et, sans toujours proposer de projet alternatif, a souligné les erreurs et inconvénients de la carte « vallso-hollandaise ».

La géographie ne compte pas pour rien

Depuis sept ans au service du diocèse de Poitiers j'y ai mesuré – ce qui est neuf pour l'urbain que j'étais jusque-là – l'attachement des français à leur ancrage territorial, bien souvent rural. Le projet de nouvelles régions, comme celui de la suppression des Départements bouleverse cela et met à mal une population dont l'horizon des relations est le plus souvent inscrit dans un espace géographique restreint. Ceci m'a été confirmé lors de rencontres de collégiens : plusieurs m'ont dit préférer choisir des études courtes mais ainsi demeurer dans leur environnement proche et envisager un métier lui aussi proche de leur milieu social et familial. Ces attitudes me semblent davantage à prendre en compte que les résistances de certains élus qui peuvent porter le souci de leur propre sort. D'ailleurs, cette réforme mériterait d'aller jusqu'au bout d'elle-même, ce qui conduirait à la suppression du Sénat.

Quoi qu'il en soit, il faut entendre, en particulier les plus jeunes, ceux qui ne manifestent pas de désir d'ouvrir leur horizon, que celui-ci soit géographique ou professionnel. Quelles en sont les raisons ? Un attachement à ses racines ? Le sentiment qu'il n'est pas envisageable de connaître une progression sociale et économique ? Certes, il s'agit de respecter des choix personnels, cependant ceci interroge la société et son système éducatif. Même s'il ne faut pas généraliser quelques propos entendus la grandeur de l'école c'est de faire découvrir des horizons plus vastes que ceux de sa naissance et de son milieu familial, c'est de permettre à chacun de vivre des déplacements, quels qu'en soient les modalités.

A sa manière l'Eglise catholique sert un tel message : l'Evangile selon saint Marc commence en effet par un appel à la conversion. Loin de comprendre ce mot et cette réalité comme s'arrêtant au combat contre ses péchés, la conversion désigne l'accès à un soi plus grand grâce à une rencontre, celle de Jésus-Christ. Ainsi de l'éducation qui fait découvrir les sciences et l'émerveillement devant l'univers, la beauté des lettres et des images, la fascination pour toutes les musiques, et bien entendu d'autres horizons que ceux de sa famille grâce aux enseignants et aussi aux autres élèves.

La finalité de ces projets n'est pas de détourner de ce qui a du prix aux yeux de chacun, son terroir, ses origines sociales et familiales, mais d'aller à la rencontre qui est plus vaste et plus riche que tout ceci.

L'Eglise est qualifiée de catholique parce qu'elle s'étend au-delà de ce que l'on peut découvrir, même du plus haut point de son clocher. Sa géographie est vaste puisqu'elle s'étend du Vanuatu aux grands nord canadien, et de même son histoire qui a commencé avant les quelques souvenirs que nos grands-parents ont pu nous rapporter ; j'aime à souligner qu'il faut se garder de telles paroles ou de telles pensées : « On a toujours comme cela ! » Ce « toujours » n'est ici pas plus vrai que le « jamais ».

La création des paroisses nouvelles peut ainsi être l'occasion de développer ses horizons, sans pour autant désertier les responsabilités locales, telle est ce que veulent servir les communautés, justement qualifiées de « locales ».

Identité de la France

Le projet de grandes régions a différents motifs, pas toujours exprimés par ses promoteurs. Tel que je les saisis, il s'agit de faire des économies dans les finances publiques, de doter la France de régions plus fortes et douées de capacités d'initiatives renforcées, et d'axer le pays autour de ses métropoles. Or, la France n'est pas l'Allemagne, ce pays avant tout composé d'un réseau de grandes villes ; l'essentiel de la population française réside, pour un quart d'entre elle dans cet espace que l'on qualifie de périurbain, ni vraiment la ville ni vraiment la campagne, et pour la majorité dans des villes moyennes et petites. Il est ainsi pour le diocèse de Poitiers. L'axe qui suit l'autoroute A 10 concentre une part notable de la population, avec Châtellerauld, Poitiers et Niort, cet ensemble peut compter environ 250.000 habitants, alors que le diocèse, les deux Départements des Deux-Sèvres et de la Vienne, en compte 750.000.

Dans un discours politique qui valorise les métropoles, la majorité de la population, qui vit en dehors d'elles, a le sentiment de ne pas exister, de ne plus compter. Comment regarde-t-on cette France des petites villes et des campagnes ? Elle semble déclassée parce qu'elle ne s'inscrit pas dans ce dogme de la mondialisation qu'est la mobilité. En effet, nombre d'habitants de ces lieux restent attachés à leur terroir ; on m'a rapporté que certains préfèrent ne pas évoluer professionnellement, malgré leurs diplômes, pour demeurer sur la terre de leurs origines. Un tel attachement se voit aussi chez des personnes qui, pour des raisons professionnelles, s'éloignent pour rejoindre une grande ville, l'Ile de France, ou encore un pays étranger.

Bien sûr qu'il faut encourager l'ouverture à d'autres modes de vie, à d'autres cultures, mais pour celui qui n'a pas de racines, l'ouverture à l'universel devient une perte et une zone où tout repère a disparu.

Alors que d'aucuns soulignent que les Français perdent leur mémoire historique, je constate qu'ils conservent le sens de la géographie, spécialement de cette géographie de proximité que symbolise le clocher. Il est dès lors dangereux de jouer avec les symboles – les Départements et les Régions sont de ceux-ci – sans tenir compte de la mémoire affective qui lie les personnes à leur terroir.

La réalité de la France, c'est-à-dire le rapport particulier que chaque peuple entretient à sa géographie, mais aussi les fragilités sociales, avant tout familiales et affectives, et aussi économiques, exacerbent le refus de voir s'ajouter ce qui est perçu comme de nouvelles fragilités, par la redéfinition du cadre territorial en particulier.

Les analyses de Christophe Guilluy sont ici pertinentes : « Si elle se définit par la surreprésentation des catégories populaires, la sociologie de la France périphérique se construit aussi sur un sentiment de plus en plus marqué d'une relégation sociale et culturelle. Cette perception tend à rapprocher culturellement des catégories hier opposées. L'ouvrier en milieu rural, l'employé du lotissement bas de gamme, le chômeur des régions industrielles, le petit paysan, partagent la même insécurité et la conviction que le processus de mondialisation n'a pas contribué à améliorer leur condition d'existence » Christophe Guilluy, *Fractures françaises*, François Bourin, 2010, p. 112.

« La pauvreté dans l'espace rural, déjà plus élevée qu'en ville, a été renforcée par l'arrivée de populations en difficulté. Aux populations pauvres déjà présentes (agriculteurs, ouvriers, personnes âgées, chômeurs, jeunes sans qualification) sont venus s'ajouter des néo-ruraux qui se sont installés à la campagne tout au long des années 1990 et 2000 essentiellement pour des raisons de coût de logement » o.c., p. 118.

De la géographie physique à la géographie sociale

Si, dans l'aménagement des territoires, comptent les métropoles, les axes de circulation sont aussi déterminants. A Paris où dans les grandes villes, il faut habiter près d'une station de métro ; dans l'espace rural ce sont les routes qui comptent. Le mellois est structuré par deux axes principaux, celui qui relie Niort à Limoges et celui qui relie Poitiers à Saintes, deux axes qui empruntent ceux d'anciennes voies romaines.

Aujourd'hui, le développement économique se fait le long de ces routes, en particulier dans l'espace qui est le plus en proximité de Niort. Ce sont les lieux éloignés de ces deux axes qui connaissent le plus de difficultés, en particulier Chef-Boutonne et les communes environnantes.

Le mellois est avant tout une terre agricole, marquée en particulier par l'élevage de chèvres ; il faut cependant noter que se développe la culture des céréales ; le cours des prix du lait ainsi que les conditions de travail de l'élevage en sont les causes principales. Un certain nombre d'entreprises sont aussi présentes, mais le plus gros employeur de la région, ce sont les maisons de retraite, avec en premier lieu celle de Lezay. Les communes sont aussi des employeurs importants, en particulier par leurs services sociaux. Ceci ne peut manquer d'interroger, et de deux manières.

D'abord en soulignant que les activités de service, tout nécessaire qu'elles sont, doivent s'appuyer sur des activités de production. Comment financer les services de santé en particulier et les aides sociales si le pays ne génère pas de richesses ? Or, mais ceci déborde le mellois pour toucher l'ensemble du pays, on constate la désindustrialisation de la France avec ses conséquences : chômage et précarité.

D'autre part – mais j'avais fait ce même constat dans le Bocage – j'ai été surpris, sans doute parce que j'étais loin de certaines réalités, du nombre de personnes et de structures, travaillant dans le domaine social. Il semble que de plus en plus de personnes ne disposent plus des capacités pour diriger elles-mêmes leur vie, pour répondre aux nécessités les plus ordinaires de la vie en société, comme par exemple de remplir des formulaires administratifs.

Des personnes affectées de handicaps physiques ou mentaux doivent bien entendu être accompagnées, guidées, de même que des personnes qui connaissent le grand âge, mais, pour le citoyen lambda, comment se fait-il que beaucoup perdent ou n'acquièrent pas les capacités d'initiatives qui sont la caractéristique de la noblesse humaine ?

Cependant, si ce fait est important, s'il s'exprime dans les services publics et dans les associations, j'ai constaté la vitalité et l'esprit d'entreprise de beaucoup. Je pense au nombre des personnes qui animent les associations, qu'elles soient sociales ou culturelles, également à tel ou tel responsable d'une structure publique ou d'une entreprise qui reprend une situation tendue et dynamise ses équipes, propose des évolutions, et sort d'une mauvaise passe.

Ceci manifeste que des situations d'échec, personnel ou collectif, ne sont pas une fatalité, le tort serait alors de s'y résigner. La France serait mal partie si elles s'habituaient à devoir porter une partie de plus en plus importante de sa population, déclarée ou reconnue inapte à s'adapter aux règles actuelles du marché de l'économie et du travail, et pour cela devant fonctionner toujours davantage des producteurs, de moins en moins nombreux, de biens marchands.

Accueil et dynamisme

Je dois exprimer mes plus vifs remerciements à tous ceux et toutes celles qui ont préparé et organisé la visite pastorale. S'est confirmé ce que j'avais constaté ailleurs dans le diocèse, la qualité de l'accueil, dans toutes les expressions que prit celui-ci.

Avant tout les tables étaient toujours très bien garnies, au risque parfois d'oublier les exigences du Carême ! Ceci aurait dû me conduire à effectuer certains déplacements à pied ou à vélo, brûlant ainsi quelques calories excédentaires.

Les liturgies ont toutes été très belles, que ce soit le dimanche ou en semaine, dans les églises ou dans les maisons de retraite.

Je suis également heureux de remercier les élus, les présidents et membres d'associations, les chefs d'entreprise et les personnels, pour les visites et le temps qui m'a été consacré.

Un peu plus haut j'ai stigmatisé le « dogme de la mobilité », cependant, celle-ci peut se vivre de différentes manières. Alors qu'il existe un véritable attachement au terroir, j'ai été le témoin de mobilités qui ont permis de maintenir de l'activité sur ce terroir. Par mobilité, j'entends ici des changements d'activités, dans le domaine agricole ou industriel. En plusieurs lieux, c'est parce que l'on a su discerner ce qui correspondait à de nouvelles attentes, à de nouveaux marchés, parce que l'on a su repérer de nouvelles concurrences, que des méthodes de production ou des biens produits ont changé ; sans cela, l'exploitation ou l'entreprise aurait disparu ; et cela est aussi arrivé.

Même si à l'origine de bien des choses se trouve la volonté et l'énergie d'un homme ou d'une femme, ceci ne peut suffire. C'est parce que cet homme ou cette femme aura su mobiliser autour de lui et recevoir de ceux qui l'entourent qu'un projet peut s'installer sur le moyen ou long terme.

Je n'ai pas beaucoup rencontré, dans les activités économiques, de personnes qui s'estiment géniales et unique, je n'en ai même rencontré aucune de cette espèce, mais plutôt des hommes et des femmes qui travaillent en équipe et sont conscients qu'il ne peut en être autrement. Ceci est une leçon et un appel pour des domaines de la société qui parfois conduisent des personnages à s'illusionner sur leur prétendue génie, je pense ici à quelques figures de haut rang du monde politique, ou même du monde religieux.

A la rencontre des communautés chrétiennes

Bien entendu une visite pastorale est aussi et avant tout une rencontre avec les communautés chrétiennes et les acteurs de la mission. J'ai senti chez vous un vrai dynamisme, la joie de travailler ensemble, une bonne connaissance mutuelle. Certes, la réalité de la vie de l'Eglise est modeste, le mellois y est habitué, cette « petite Chine » du diocèse qui contrastait avec le nord des Deux-Sèvres très catholique. Désormais, ces contrastes se sont estompés, comme le titra un livre des années 80 « Dieu change en Bretagne », il a aussi changé dans le Bocage.

Chez vous, l'histoire explique le peu de place qu'occupent des institutions catholiques comme les écoles. Seules Melle et Chef-Boutonne en sont dotées, et elles sont modestes, peu inscrites dans l'horizon immédiatement perceptible du mellois, elles doivent se battre pour exister et proposer leur projet original.

Le mellois n'a pas bénéficié d'un évangéliste comme le fut, pourtant à quelques dizaines de kilomètres, saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Surtout, les guerres de religions se sont manifestées de manière féroce, ce qui explique que la libre-pensée ou l'absence de toute religion se soient développées : le spectacle de chrétiens se déchirant, et même s'entretenant, est le meilleur moyen de détourner de toute pratique religieuse.

Cependant, paradoxalement grâce à cela, que l'on ne peut que dénoncer, et ainsi au nombre restreint des catholiques au XIXe siècle, il ne fut pas nécessaire de remplacer les églises romanes par des vastes édifices néo-gothique ou néo-roman devant accueillir la foule des fidèles ; les belles églises romanes du mellois sont la grande richesse de ce lieu, avec aussi, bien entendu, l'abbatiale de Celles sur Belle.

Dans le mellois, les grandes figures chrétiennes sont celles d'ermites qui apportèrent l'Évangile durant le premier millénaire. Votre région n'est pas celle qui attend des personnes au verbe haut, elle préfère ceux et celles qui vivent simplement et agissent vrai.

Saint Junien, qui devient le patron de votre paroisse, fut de ceux-ci. Le pèlerinage sur ses pas que j'ai pu accomplir avec plusieurs d'entre vous, témoigne de sa simplicité de vie et même de son austérité. Alors qu'à ces époques l'Église était avant tout implantée dans les cités, ce sont des moines, des ermites, qui évangélisèrent les campagnes ; non d'abord des hommes du discours, mais des hommes du témoignage de vie.

Depuis bien des années les relations entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme sont paisibles et fréquentes ; à Melle, le premier groupe œcuménique naquit en 1960. J'ai été heureux de rencontrer les communautés de l'Église protestante unie de Melle et de Lezay et leurs pasteurs.

J'aime aussi à souligner que le scoutisme rassemble des chrétiens protestants et catholiques, et sans doute des jeunes qui n'adhèrent pas à la foi, dans le cadre de l'unionisme.

Le protestantisme du mellois est un berceau de vitalité, bien des familles protestantes de Niort et de Poitiers en sont originaires ; de plus, c'est aussi toute une dynamique de solidarité et d'entreprise qui a été à l'origine de la création et du développement des mutuelles de Niort.

Bien entendu il connaît aussi le passage d'un christianisme ancré dans des habitudes sociales et familiales à un christianisme de choix, avec cette conséquence d'assemblées moins nombreuses et plus âgées.

Le christianisme dans le mellois au XXI^e siècle

La paroisse Saint Junien en mellois, érigée le 29 juin 2014, et qui sera fondée le 16 novembre de cette même année, sera une des plus vastes du diocèse, mais aussi une des plus peuplées, elle comptera 42.000 habitants, et elle disposera de plus de 60 églises.

L'attachement à la terre et à l'histoire que je mentionnais plus haut peut être pour elle un point d'appui, il soutient la vitalité des communautés locales dont la mission première est de dire et d'organiser la vie chrétienne et la mission au plus près de la vie des gens.

Lorsque l'on aime sa terre on se bat pour elle, on lui veut le meilleur, les chrétiens sont donc confortés pour y annoncer l'Évangile.

Certes, cela suppose que l'on n'identifie pas la vie et la mission chrétiennes à la présence permanente du prêtre et à la messe dominicale. C'est déjà le cas, mais ceci s'accroîtra, au moins pour plusieurs dizaines d'années, personne ne peut parler au-delà, les prêtres sont et seront peu nombreux pour ce vaste territoire.

Pour des raisons de santé, d'écologie, et d'économie, ils ne pourront être sans cesse sur les routes pour aller d'une commune à une autre, d'une église à une autre.

Alors que certains des prêtres, plus âgés, seront attachés à tel lieu, d'autres exerceront un ministère plus itinérant. Sans doute pourront-ils choisir de résider, d'être accueillis pendant plusieurs jours de suite, dans une communauté locale, pour rencontrer les habitants, soutenir et former les acteurs chrétiens, aider au discernement des choix pastoraux et les articuler au projet pastoral de la paroisse. Une telle « visite pastorale » peut être le fait du seul prêtre, mais il peut aussi être accompagné d'un des membres de l'équipe pastorale de la paroisse ; je ne fus jamais seul durant ma visite mais accompagné de prêtres et de fidèles laïcs, excepté pour telle ou telle rencontre qui nécessitait une certaine confidentialité.

Alors que le mellois dispose d'une identité forte il s'inscrit dans un espace plus vaste, il marque en particulier la frontière entre trois évêchés, qui correspondent encore aujourd'hui à trois Départements : les évêchés d'Angoulême, de Saintes et de Poitiers, et donc les Départements de Charente, de Charente-Maritime et des Deux-Sèvres ; dans un bois situé dans la commune de Couture d'Argenson, j'ai pu poser la main sur la borne qui manifeste de point de contact ; j'espère le faire un jour avec mes confrères des évêchés voisins.

Cependant, c'est d'abord au sein de notre diocèse que vous vivez des voisinages, lesquels peuvent devenir davantage des occasions de collaborations, avant tout entre les paroisses du sud du Département des Deux-Sèvres : paroisses Sainte Sabine, Saint Jean-Baptiste, Saint Léger et Saint Pierre et Saint Paul ; des noms qui peut-être ne vous disent encore rien, mais vous apprendrez à les connaître, et surtout parce vous connaissez déjà bien des personnes qui y vivent, y travaillent, et y animent les communautés chrétiennes.

J'ai déjà dit la vitalité associative du mellois ; appuyez-vous sur cet état d'esprit, il est une ressource pour la vie des communautés locales et de votre paroisse. N'ayez pas peur de prendre des initiatives, d'aller à la rencontre de ceux qui vous sont tout proches, je puis témoigner de la qualité d'accueil de chacun. Surtout, découvrez que l'Evangile est attendu, lorsque l'on sait le proposer simplement, et le vivre en vérité.

+ Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers